

Dimanche 16 mars 2025 : Psaume 27 et Luc 9, 28-36 (Hébreux 5, 5 à 10)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut

Lors du deuxième dimanche du temps de la Passion, nous sommes invités à méditer l'épisode de la Transfiguration de Jésus sur le mont Thabor. Un **épisode lumineux** qui permet aux disciples de découvrir qui il est en vérité : **il est bien le Fils, celui qui a été choisi**, comme le dit la voix dans la nuée, écho à la voix de Dieu lors du baptême de Jésus au bord du Jourdain. **Le Fils, Celui qui est pleinement transparent à la Lumière divine** (d'où la transfiguration : le visage de Jésus est rayonnant et reflète la gloire de Dieu). C'est l'équivalent narratif de ce que nous confessons dans le credo de Nicée : « **Il est Lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu** ». En contemplant le visage de Jésus, les disciples découvrent le visage de Dieu Lui-même, entrent dans sa proximité, dans son intimité. « **Qui m'a vu a vu le Père** » dit Jésus dans l'évangile de Jean, où il n'y a pas de scène particulière de la transfiguration, car pour Jean, c'est toute la vie terrestre de Jésus qui reflète la gloire du Père.

Tout semble donc lumineux dans cet épisode, et pourtant il est **entouré de deux annonces par Jésus de sa Passion, de sa montée à Jérusalem, son rejet par les autorités religieuses, ses souffrances et sa mise à mort...**et par l'invitation pour ses disciples à suivre ce chemin d'abaissement et à prendre leur croix. Sur la montagne, d'ailleurs, Jésus s'entretient avec Moïse et Elie de son « **départ** », c'est-à-dire de sa mort, annoncée par les prophéties de l'AT. Cette scène de la transfiguration est comme **un temps de lumière éclatante sur fond de ténèbres toujours plus sombres**, comme pour donner confiance aux disciples (et peut-être à Jésus lui-même) au seuil de la Passion : **Celui qui s'avance profondément vers les ténèbres du conflit, des souffrances et de la mort en Croix est bien le Fils, totalement transparent à la Volonté du Père, c'est Lui qu'il faut écouter et suivre.**

En écho au récit de la transfiguration, le lectionnaire propose la prière du **Psaume 27** : « **Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je peur ?** » Cela aurait pu être la prière des disciples et de Jésus sur le mont Thabor. Il y a donc une invitation à **lire et vivre ce psaume avec le Christ dans sa Passion pour mieux en saisir le sens et ainsi mieux le prier dans les situations que nous traversons**. Ce Psaume s'ouvre sur une confession de foi et de confiance et il s'achève sur un appel à l'espérance : « **Mets ton espérance dans le Seigneur** », mais dans le passage central, il y a un véritable **combat spirituel** : les ténèbres semblent prendre le dessus, l'angoisse submerge et Dieu dont la Présence était si forte au-début de la prière apparaît comme lointain, comme s'il s'était détourné du psalmiste ou l'avait rejeté, d'où l'appel pressant : « **Ne me délaisse pas, ne m'abandonne pas !** » Cette contradiction apparente entre les deux parties de la prière ont amené certains commentateurs à dire que c'était en fait deux psaumes différents artificiellement réunis, un psaume d'actions de grâces et un de supplication dans l'angoisse. Je crois que cet aspect purement formel contredit l'expérience spirituelle : **l'alternance si déconcertante de la consolation et de la désolation, de la confiance et du doute, d'heures de paix et d'heures de crise font partie de la vie de prière**. Et si le psaume passe par toutes ces étapes, de la pleine lumière de la confiance aux ténèbres du sentiment d'abandon, c'est sûrement pour nous indiquer un cheminement possible dans notre vie avec Dieu, quelle que soit la situation où nous nous trouvons.

Je pense que cela peut être plus clair, si nous prions ce psaume en communion avec le Christ en sa Passion. Ce n'est pas une lubie de prédicateur, c'est en effet la tradition, exposée notamment par St Augustin, reprise aussi par les Réformateurs, d'interprétation des psaumes : Un psaume est toujours en même temps **la prière du psalmiste** qui l'a prononcée en premier, souvent attribuée au roi David comme représentant d'Israël, **prière du peuple juif** donc. C'est aussi la **prière du Christ**, dans son cheminement terrestre, d'où le nombre de citations de Psaumes dans les évangiles et tout particulièrement les récits de la Passion, et à travers le Christ souffrant et glorieux, **c'est la prière de l'Eglise**. Et c'est aussi la prière de chacun de nous dans nos existences particulières confrontées aux joies ou aux épreuves. **C'est donc toujours une prière qui nous dépasse et nous relie aux croyants de tous les siècles.**

Le Psaume s'ouvre donc sur la **confession de foi** : Celui qui met sa confiance en Dieu a une **base solide**, même si les éléments se déchaînent autour de lui, même si tout semble s'effondrer, il n'a pas peur, car il vit dans l'intimité de Dieu qui le garde et le protège. IL y a donc une « **forteresse intérieure** » qui permet de résister à tous les périls extérieurs. C'est pourquoi, le psalmiste ne demande qu'une chose : de pouvoir toujours « **habiter la Maison du Seigneur** », de pouvoir sans cesse vivre dans cette communion et cette intimité qui permettent de garder la paix dans ce monde troublé. Combien cette confiance est importante pour nous aujourd'hui dans la situation anxiogène que nous traversons et qui a de quoi sérieusement nous faire peur ! Cette confiance est fondamentale pour le Christ, il n'a cessé dans tout son ministère de témoigner de **cette confiance filiale dans toutes les situations** (cf. la scène de la tempête apaisée) et c'est au nom de cette confiance filiale qu'il peut sans cesse dire à ses disciples : « **N'ayez pas peur** ». C'est pourquoi, il y a au début du récit de la Passion cet éclairage de la Transfiguration qui montre que Jésus est pleinement en communion avec son Père en qui « **il n'y a pas de ténèbres** », totalement transparent à son Amour. La Parole : « **Tu es mon fils, ma fille bien aimée** » nous est redite à chacun de nous au moment de notre baptême : **Nous sommes les enfants de Dieu et c'est le fondement solide de notre existence, notre identité véritable et inaltérable**. C'est ce sur quoi nous pouvons nous appuyer quand tout devient menaçant : « **Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ?** »

Mais Jésus doit **redescendre de la Montagne**, il affronte les oppositions, les violences des faux témoins qui le calomnient, les persécutions... Même ses disciples l'abandonnent peu à peu, ne comprenant plus le chemin qu'il doit suivre. Là, la confiance s'émousse, les angoisses prennent le dessus, la tristesse envahit tout : « **Mon âme est triste à mourir** » dit Jésus à Gethsémani. L'épître aux hébreux décrit ce combat spirituel par ces mots : « **Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications, accompagnées de grands cris et de larmes, bien qu'il fût le Fils de Dieu** »... Il entre profondément dans les ténèbres de notre monde pour nous y accompagner, pour être, toujours selon l'épître aux Hébreux ; un « **grand prêtre compatissant** ». Tout est lumière sur le Mont Thabor, les ténèbres se font lors de sa mort au Golgotha. Là, il prie un autre psaume sur la croix : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » comme un écho à la prière de combat du psaume 127 : « **Ne me délaisse pas, ne m'abandonne pas** ». Cela peut aussi être notre expérience quand le poids de la vie se fait trop dure pour nous : Dieu n'est plus expérimenté comme l'Ami intime qui nous protège dans toutes les épreuves, mais il semble lointain, comme s'il nous repoussait ou nous abandonnait. Dans ces moments-là, de combat intérieur, il ne faut pas se raccrocher à une confiance factice et superficielle, Jésus nous montre qu'il va jusqu'au bout de la nuit... **C'est le temps du doute, de l'appel à l'aide désespéré**. Les mystiques appellent cet état : « **La nuit de la foi** », une foi qui ne repose sur rien, sur aucune lumière intérieure, aucune impression psychologique, aucune paix intérieure... La foi nue...

ET c'est ainsi lorsque tout espoir à vues humaines est abandonné, que peut surgir **l'espérance** : « **Mets ton espérance dans le Seigneur ! Sois fort, que ton cœur soit courageux ! Mets ton espérance dans le Seigneur** ». Appel à surmonter la défiance pour accueillir ce que le Seigneur veut nous donner. C'est la **prière du samedi saint** : dans le vide du tombeau, il n'y a que le silence...Et pourtant, la lumière triomphera des ténèbres au matin de Pâques et la Vie sera victorieuses sur toutes les formes de morts. Alors, on peut reprendre le Psaume au début et en faire un Psaume de confiance qui repose sur la victoire de Pâques : « **Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ?** »

C'est pourquoi, quelle que soit notre situation, qu'on soit dans un temps de plénitude et de lumière ou qu'on traverse un temps d'épreuves douloureuses, même si l'on n'arrive plus à prier du tout, on peut toujours (avec Jésus, avec l'Eglise, avec tous ceux qui sont dans la nuit de la foi) prier le psaume 27 avec l'espérance de « **voir la bonté du Seigneur sur la terre des vivants** » Michel Cornuz